



L'Épopée le buveur d'eau, au Funambule Montmartre

Notre verdict : Une pièce tendre et drôle sur la connaissance de soi

Résumé :

L'Épopée du Buveur d'Eau met en scène le parcours loufoque de Fred Trumper, fumiste terriblement attachant dont la vie semble marquée par les défaites.

Tourmenté par une situation familiale et professionnelle désastreuse, héros malgré lui d'un film documentaire sur « l'échec », et toujours sujet à de graves troubles urologiques qu'il refuse de soigner par manque de courage, Fred Trumper, nous entraîne dans une aventure humaine au rythme effréné. « Je veux changer », dit-il « devenir un homme honnête et responsable ». De l'Autriche à l'Iowa, de New-York aux plages du Maine, osera-t-il faire le grand saut ?

Notre avis :

N'ayant jamais lu l'oeuvre de John IRVING dont la pièce est tirée, nous avons été surpris par le début de la pièce où nous faisons la connaissance de Fred Trumper, de ses problèmes de couple...et urinaires. Il nous a fallu quelques minutes pour véritablement entrer dans son univers. Mais très rapidement, nous allons nous prendre d'affection pour lui et allons le suivre dans son cheminement qui l'emmène d'échec en échec (pour finir sa thèse, pour faire durer un couple, pour élever un enfant, etc.) vers la connaissance de soi. Sa vie est une succession d'errements et de questionnements qui, comme très souvent, trouvent une partie de leur origine dans l'enfance.



Laurent Clément est impressionnant dans le rôle de ce loser magnifique: il est présent dans chaque scène et navigue entre différents états d'âme comme de partenaires avec brio. Il n'hésite pas à parler avec justesse avec le public, afin de l'intégrer du mieux possible. Ces apartés sont pertinents car nous nous sentons vraiment associés à ses tourments et ils permettent aussi d'apporter de judicieux éclairages au milieu de situations, lieux et personnages qui se succèdent à toute allure !

Ses partenaires ne sont pas en reste: ses trois acolytes vont incarner ses deux femmes, ses parents, son médecin, ses amis,...Autant de personnages singuliers qui se succèdent en donnant un rythme soutenu et qui vont progressivement gagner eux aussi en profondeur et donc en intérêt. Ils accompagnent le héros dans sa quête d'identité avec humour et tendresse.

Niveau mise en scène, place aux Seventies ! En effet, Anïs Alric a su recréer cette atmosphère autour de costumes d'époques (pantalon à fleur), d'une bande-son joliment d'époque (ahhh "Sound of Silence") et d'une utilisation astucieuse d'un écran vidéo qui donne de la profondeur au décor et sert également à part entière pour la diffusion de mini-films.

En somme, Krinein ne peut que recommander cette pièce, qui brille par son originalité et l'introspection singulière de son héros.